

L'univers souterrain des SDF

265 nuitées de moins cet hiver, mais plus de refus de la part des structures d'accueil

○ Lors de cet hiver, il y a eu moins d'accueils nocturnes en urgence dans le cadre du plan Grand Froid pour les Sans Domicile Fixe (SDF) de La Louvière. En revanche, les structures existantes constatent un retour en masse d'anciens bénéficiaires qui avaient « disparu de la circulation ». Un constat parmi d'autres, épinglé par le dernier rapport d'hiver réalisé par le RSU (Réseau Social Urbain) Louviérois. Et qui incite les travailleurs sociaux à réorienter leur manière de travailler face à un univers en pleine mouvance mais qui reste toujours très secret.

L'hiver qui vient de se terminer a-t-il été moins difficile à supporter pour les personnes qui vivent dans les rues de La Louvière et de la région que lors de l'hiver précédent (2013-2014) ?

On pourrait le penser, en lisant certaines conclusions du rapport du Réseau Social Urbain louviérois.

En effet, 265 nuitées de moins ont globalement été enregistrées dans les structures d'accueil d'urgence ouvertes la nuit. En outre, il y a eu moins de refus à cause d'un manque de places. En revanche, les refus pour raisons comportementales sont en augmentation. Il s'agit de fins de non-recevoir signifiées aux personnes en demande, mais qui, une fois dans la place, se livrent à des actes de violence verbale et/ou physique ou qui refusent expressément de respecter le règlement.

Au-delà, si les nouveaux utilisateurs semblent moins nombreux, on note l'apparition de nouvelles tendances plus inquiétantes.

1. Retour d'anciens SDF disparus du circuit depuis deux ans. Ils reviennent dans les rues louviéroises après plusieurs mois, voire plusieurs années d'absence. Nombre d'entre eux ont vécu dans d'autres villes, comme Mons, Charleroi ou Liège, avant de revenir sur La Louvière. D'autres ont séjourné un temps dans un logement ou une maison d'accueil, mais leur projet d'insertion a capoté. D'autres enfin ne supportent pas l'isolement social lié à un mode de vie sédentaire. Ces derniers cherchent alors à retrouver des liens sociaux en retournant vivre dans la rue. Ceci tend à faire croire qu'il est extrêmement difficile de faire changer fondamentalement un comportement profondément ancré chez une personne.

2. Augmentation des jeunes SDF âgés de 18 à 25 ans. Comme nous le précisons dans nos éditions de mercredi dernier, ces jeunes sont souvent polytoxicomanes et complètement dépourvus de projet de vie. Leur accroissement est très sensible en l'espace de deux ans : de 10 à 20 jeunes gens (+100 %). Vu leur jeune âge, on peut cependant espérer un changement de comportement et un accès à une vie plus digne. Ce public d'où il faut faire l'objet d'actions prioritaires. Avis aux décideurs politiques.

3. Les structures d'accueil relient de plus en plus d'utilisateurs pour raisons comportementales. Mais disposent globalement de plus de places d'accueil pour les SDF qui « entrent dans le cadre » et qui acceptent les règles du jeu. Par rapport aux

années précédentes, les structures ont donc été moins saturées.

4. Les services du relais social urbain rencontrent de plus en plus de personnes en situation illégale. Un public avec lequel il est très difficile de travailler. A cause de la barrière de la langue d'une part et à cause de l'absence de droits au niveau administratif et financier de ces personnes, d'autre part. De plus, les SDF « belges » sont extrêmement agressifs à l'égard de ce public. Ils ont l'impression d'être spoliés de toute une série de mesures, lesquelles, pensent-ils, leur reviennent prioritairement. La formation de clans et les conflits de groupes rendent la situation très difficile à gérer.

5. Moins de familles à la rue durant l'hiver 2014-2015, ce qui est une grande source de sa-

tisfaction pour les travailleurs de terrain. En outre, aucun mineur seul n'a été accueilli lors de cet hiver dernier.

6. Un public de plus en plus mobile et diversifié. Ce qui rend le travail de terrain de plus en plus complexe. Et renvoie au danger de s'ancrer dans ce mode de vie d'année en année.

La crise, le chamboulement des repères sociaux, l'éclatement des familles sont autant de phénomènes qui font apparaître de « nouveaux SDF ».

Aujourd'hui la famille est de moins en moins un rempart contre la marginalisation. Des vies peuvent basculer à cause d'une simple séparation. Bref, l'objectif « zéro SDF » dans les rues, la nuit, semble être un but de plus en plus utopique à atteindre. ■



Le monde de la rue : un univers parallèle, avec des usagers de plus en plus mobiles

■ T. VAN ASS